La Source aux Fées et la Butte Ronde de Saint-Forget

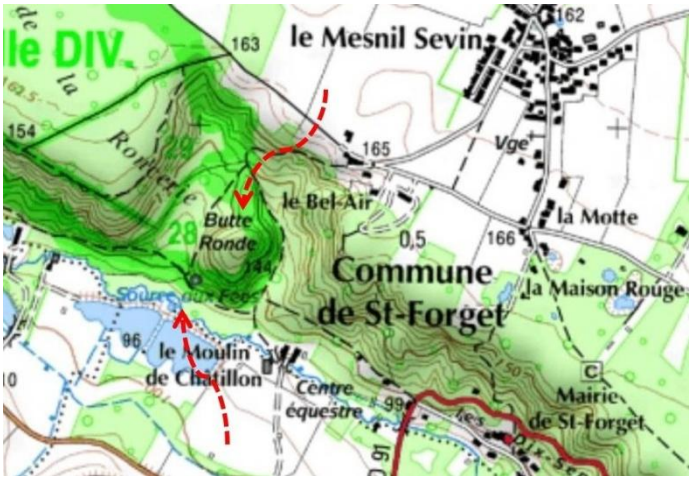
par Jean-François Aranyossy

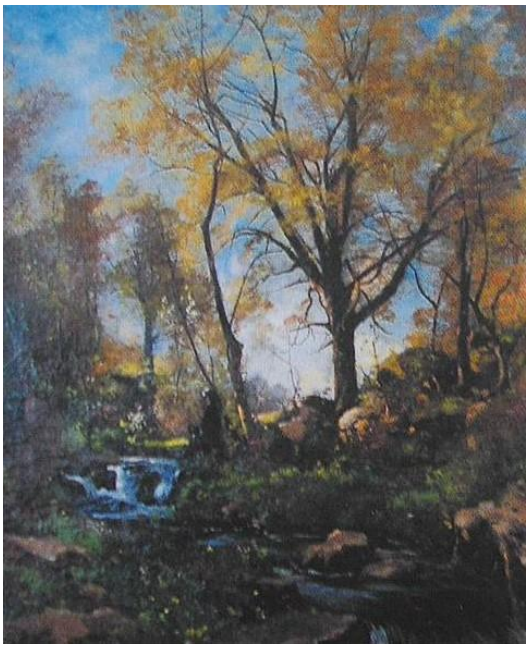
Un endroit enchanteur

Enchanteur. C'est le mot ! La vallée de l'Yvette se montre en effet particulièrement généreuse en ces parages. Entre les étendues de grandes fougères et de bruyère, les vénérables chênes aux impressionnantes ramures, les hautes futaies de châtaigniers, les pins majestueux… et les étangs couverts de joncs dans les bas des coteaux. Ajoutons à ce tableau idyllique la touche quelque peu irréelle offerte, ici et là, par ces énormes blocs de grès éboulés du haut des collines. Ravissants paysages qui ont su inspirer tant de peintres de la forêt.

« *Les fées ont hanté ces lieux autrefois* » nous dit Pierre de Janti (1947) dans son ouvrage de *référence sur la région. Il faut dire que la forêt de Rambouillet, réminiscence de la grande forêt gauloise des Carnutes n'a rien à envier, tant par sa beauté ou par la richesse de ses légendes, à sa sœur de Brocéliande.

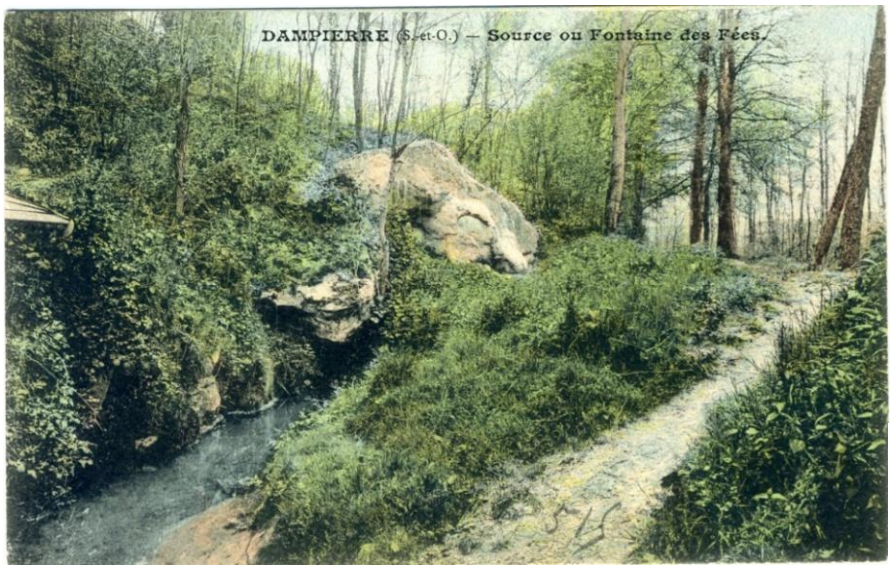
C'est par exemple à l'ouest du village de Saint-Forget, au bas du très ancien hameau du Mesnil-Sevin que l'on trouve, le long d'un chemin de randonnée réputé remontant le cours de l'Yvette (GR11), un des lieux les plus riches en histoire locale antique - et en mystères : celui de **la Source aux Fées** et de **la Butte Ronde**.





« Dans la vallée des cascades »
Peinture d'Emmanuel Lansyer
(Ecole de Cernay)

La Source aux Fées, anciennement appelée « Fontaine des Fées » ou « Trou aux Fées » est en effet célèbre depuis des siècles. Réputée pour ses grandes vertus médicinales et curatives, les patients viennent de loin, jusqu'au début du XX° siècle, pour boire et emporter sa précieuse eau, censée guérir instantanément de nombreuses maladies.

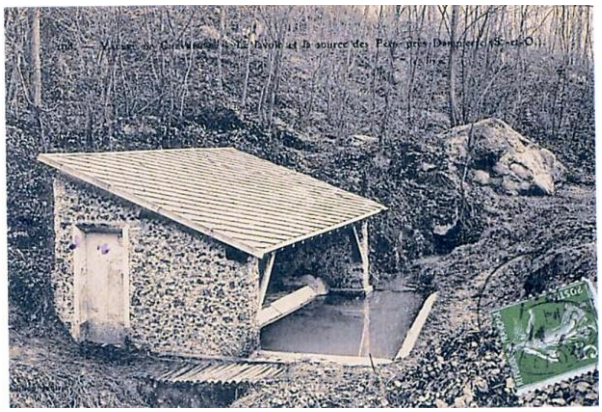


Les nombreuses cartes postales éditées localement témoignent de la réputation de la source jusqu'au début du XXème siècle,

Est-ce pour cette même raison que fut construit en 1903 le lavoir attenant, uniquement alimenté par l'eau de la source alors qu'aucun village ou d'importantes habitations, mis à part le Moulin de Châtillon, ne se trouvent à proximité immédiate ?

Le mystère persiste.

La quasi-totalité des lavoirs de la région se situe en effet directement le long des cours d'eau, comme celui de la maison du garde, situé plus en amont sur le lit de l'Yvette à proximité du village de Maincourt et, si possible, au plus proche de ses usagers (voire au milieu des villages, comme à Chevreuse, Saint-Lambert ou Saint-Rémy…).



Le Lavoir aux Fées au début du XX° siècle

Le lavoir en 2004 avant sa restauration

Le lavoir, non entretenu, était en ruine depuis des décennies. Restauré en 2004 par les bénévoles de l'association « Rampart » (sous l'égide de la commune de St-Forget et du PNR), il retrouve maintenant son aspect initial.

L'importance archéologique des lieux

La Butte Ronde, dont on gravit le versant sud dès le bord du chemin, s'élève à plus de 50 m au-dessus du lavoir et de la source.

À dire vrai, mis à part son charme, rien n'indique à première vue l'importance du lieu. La butte est maintenant recouverte par la forêt et plus aucune trace de construction ne subsiste.

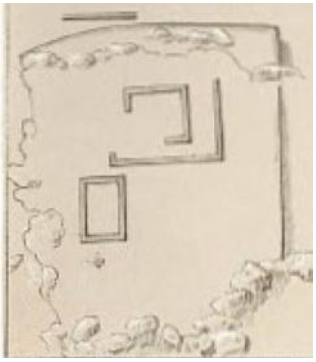
On doit au **duc de Luynes** la première reconnaissance de son intérêt historique. Grand numismate et archéologue renommé, il effectua à l'automne 1864, aidé de son ami et collaborateur A. Gory, des fouilles sur le mamelon (travaux auxquels aurait participé Auguste Moutié, fondateur de la société archéologique de Rambouillet).

On peut s'étonner qu'un archéologue si réputé, habitué aux recherches sur des sites prestigieux en Italie, Syrie, Jordanie, Palestine… ait pu prêter son attention – et son temps précieux - à des ruines si « modestes ».

De fait, l'intérêt du duc à ces vestiges vint surtout de la proximité de son château de Dampierre [1]: *« Il y a déjà plusieurs années, des débris de tuiles romaines avaient été trouvés à la Butte Ronde. Depuis, on en apporta d'autres à M. le duc de Luynes qui fit alors faire dans cette localité des fouilles ».*

La faveur pour ce site apparaît également à travers le soin apporté au compte rendu des fouilles (« *Notice sur des fouilles effectuées à la Butte-Ronde* »), publié trois ans plus tard (juste avant le décès du duc) [2]. Cette « *Notice* » abondamment – et luxueusement – illustrée pour l'époque, reste encore le principal et fondamental document sur le site.

« Sur le sommet de ce mamelon, on voit encore les restes de construction grossière … qui occupent un espace de 25 m sur 30 m… *rappelant assez bien un petit fort avec son enceinte »*



Plan des ruines au sommet de la Butte Ronde
Extraits de la « *Notice sur des fouilles exécutées à la Butte Ronde près Dampierre par M. le duc de Luynes* »

La notice décrit en détail les artéfacts gallo-romains les plus importants trouvés sur site : Dix-neuf pièces de monnaies romaines, objets en fer et en bronze, fragments de poteries et de terres cuites, verrerie… Tous ces objets sont décrits avec soin et parfaitement reproduits sur de grandes planches illustrées.

Malheureusement, aucune indication n'est donnée sur leur localisation précise (il est cependant possible, compte tenu de la rigueur connue du duc de Luynes dans la tenue de ses fouilles, que des notes aient existé - ou existent encore quelque part - sur ses carnets de terrain originaux).

Quelques objets gallo-romains trouvés sur le site de la Butte Ronde
(Extraits des planches de la notice)

La présence des monnaies permet de certifier la présence romaine sur une période d'au moins trois siècles et demi : depuis l'an 37 (Caligula) à l'an 385 (Julien dit l'Apostat).

Le rapport souligne finalement la présence « surprenante » d'artéfacts préhistoriques : « *Jusqu'ici, toutes ces antiquités, qu'elles soient romaines ou gauloises, appartiennent sans*

[1] Le cadastre de la Butte Ronde (1819), montre de très nombreuses petites parcelles irrégulières correspondant, d'après Dauvergne, aux accidents de terrains et aux carrières. « *En réalité, les bois couvrent le tout et sont du domaine de Dampierre* ».
[2] Né à Paris le 15 décembre 1802, décédé à Rome le 15 décembre 1867.

contredit à une même époque » … « mais on ne pouvait s'attendre à trouver, mêlées avec elles, des instruments de pierre » (couteaux, grattoirs, pointes de flèches…). Il conclut même que « *le fait le plus remarquable de ces fouilles, c'est l'association de silex taillés à tous ces débris de l'habitation et de l'industrie romaine ».*

Une juxtaposition *« remarquable »* d'artéfacts sur la Butte Ronde (extraits des planches de la Notice)

Les constructions sont interprétées comme les ruines d'un fort romain qui « *servait sans doute de poste pour surveiller toute la vallée* ».

La plupart des articles publiés par la suite sur ce site particulier ou sur l'archéologie gallo-romaine de la région se référeront naturellement à cette « *Notice des fouilles* », reprenant en général les hypothèses du Duc de Luynes. Exception faite de l'interprétation par l'archéologue Paul Guégan, qui vit en ce mamelon « *un magnifique tumulus néolithique* » couronné en son sommet par les restes de chambres sépulcrales !

Il faudra attendre la très sérieuse - et très documentée - étude de Robert Dauvergne, publiée en 1956, pour reconnaître définitivement les vestiges d'un ***fanum*** : sanctuaire traditionnel celte converti postérieurement en un petit temple gallo-romain.

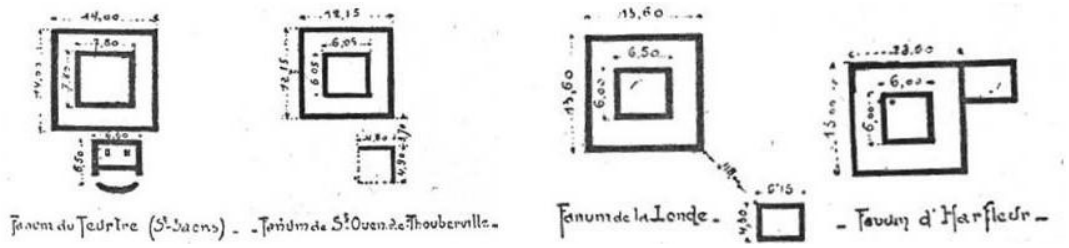
Du sanctuaire celte au temple gallo-romain

Pour sa démonstration, Dauvergne s'appuie sur une étude comparative rigoureuse de nombreux fanums (*ou **fana** pour les latinistes*) découverts dans la large région européenne occupée par les Celtes. Ces lieux traditionnels sacrés sont toujours construits selon la même structure :

• un sanctuaire central carré de petit taille, la ***cella***, où se trouvait la (ou les) représentation(s) divine(s). Endroit réservé aux prêtres.

• une coursive concentrique autour de la cella, entourée de colonnes, dans laquelle les pèlerins peuvent venir prier.

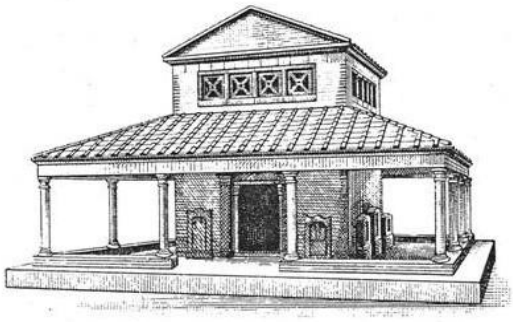
Un petit bâtiment, interprété comme la maison du gardien ou du prêtre servant, jouxte généralement le temple



Plan de quatre fana découverts en Normandie
d'après Léon de Vesly (1909)
(On note la remarquable similitude avec les restes du bâtiment de la Butte Ronde)

Initialement édifié en bois à l'époque celte, le temple est généralement reconstruit en pierre sous la période gallo-romaine.

On trouve ce type de sanctuaires sur toute la zone couverte par la **civilisation celte** : France (sur l'ensemble du territoire), Belgique et Luxembourg ; jusqu'au nord de l'Espagne, le nord de l'Italie et le sud-ouest de l'Allemagne. Des constructions similaires ont été identifiées au Royaume-Uni, notamment au Pays de Galles et en Irlande.



Reconstitution du *fanum* de Psech (Rhénanie)
(Dauvergne, 1954)

Maquette du *fanum* de Richebourg
(Yvelines, route de Dreux, proche de Houdan)

Les *fana* étaient habituellement situés sur des hauteurs dans des zones rurales ou forestières, généralement associés à des sources, des arbres sacrés ou d'autres éléments naturels.

Le *fanum* de la Butte Ronde présente une totale analogie avec les temples ruraux, en particulier avec ceux de Normandie. R. Dauvergne précise que « *près des fana de Normandie, on constate toujours la présence d'**une mare, d'une source ou d'un puits** ».*

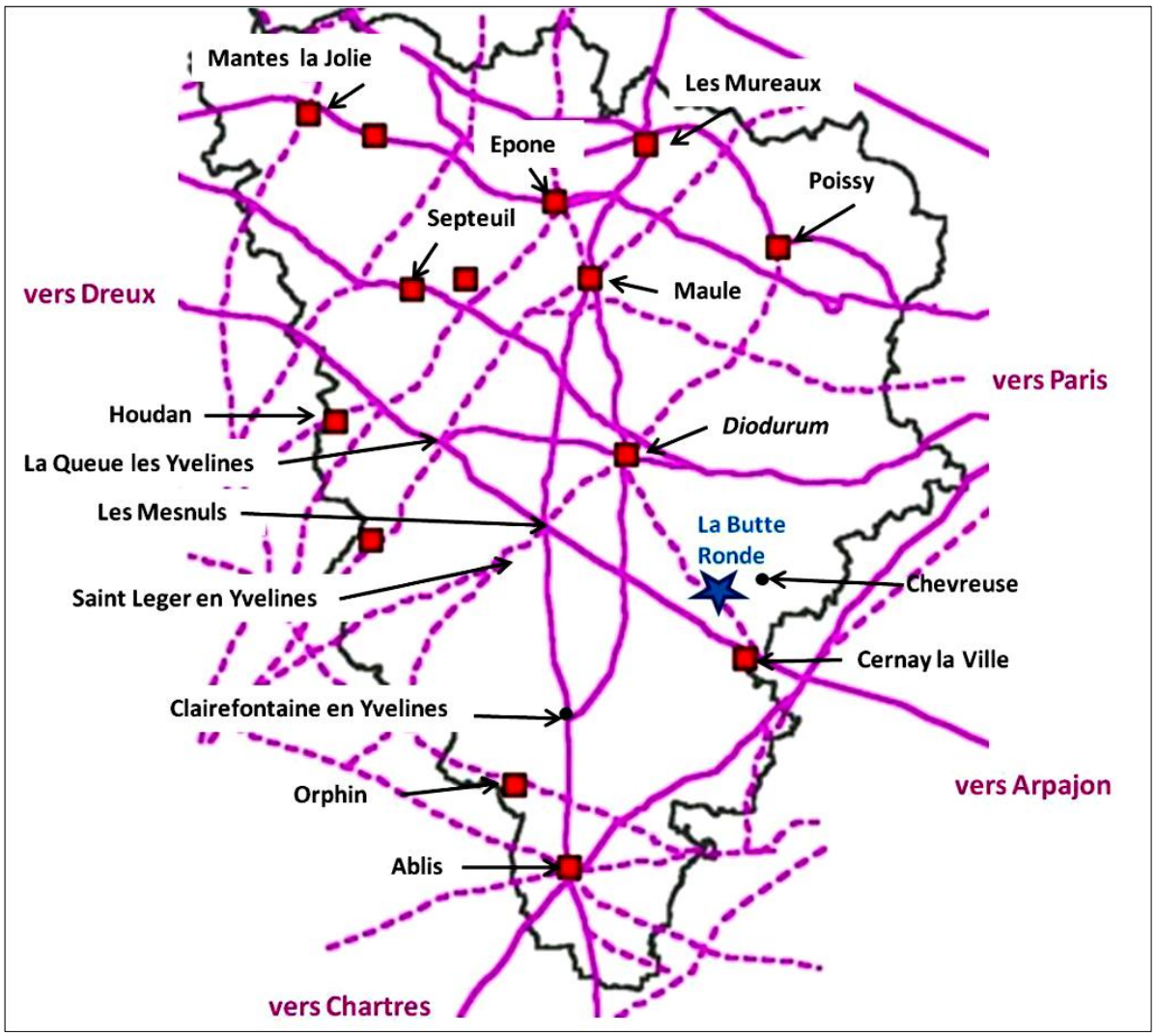
Analogies de sites que Léon de Vesly résume par ailleurs ainsi : « *Nos petits temples sont tous situés sur des hauteurs… ils sont toujours établis à la naissance d'un vallon que sillonne une grimpette… **et une voie romaine passe toujours à proximité**… si le sanctuaire gallo-romain n'est pas toujours au bord même d'une route, il n'en est jamais très éloigné* ».

Qu'en est-t-il de notre site ?

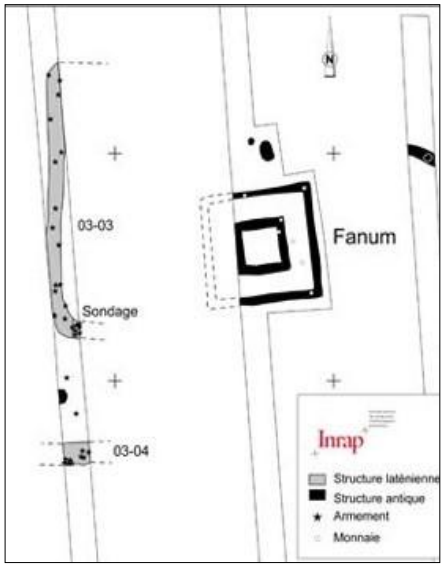
Dans son article, Dauvergne mentionne principalement « *la voie gallo-romaine … qui aurait joint Trappes, sur la route de Paris à Dreux…et sur la route de Paris à Chartres* ».

Si l'on se réfère maintenant au tracé des principales voies gallo-romaines (9) publié par le Service archéologique départemental des Yvelines (SADY), la grande route la plus proche serait plutôt la transversale reliant Dreux *(Durocassium)* à Arpajon (*Chastres*), dont une déviation (en pointillé sur la carte) partait de Cernay-la-Ville (*Sarnetum)* pour rejoindre directement ***Diodurum*** en passant à proximité de la Butte Ronde.
Diodurum, ville aujourd'hui totalement disparue (située dans la plaine au-dessous de Jouars-Pontchartrain), était effectivement au centre d'un important carrefour E-O (Paris-Dreux.) et N-S (Beauvais-Orléans) et présentait toutes les caractéristiques des villes gallo-romaines (avec forum, entrepôts, théâtre, …).

Reconstitution de la cité gallo-romaine de *Diodurum*



Les principales voies gallo-romaines en Yvelines *(d'après la carte [muette] de la SADY3, modifiée)*



Le Fanum d'Ablis
(Les pièces de monnaie sont trouvées au niveau du Fanum)

Plus au sud, sur la même route gallo-romaine Beauvais-Orléans on trouve, au carrefour avec la route Paris-Chartres, la ville d'**Ablis** (*Avollocium*), au centre de laquelle ont été récemment découvert par l'INRAP les restes d'un autre *fanum*, « *constitué d'une cella centrale carrée de 5 m de côté, entourée d'un déambulatoire de même forme mesurant 14 m de côté* » (Brutus et Lecomte, 2014).

Ce *fanum*, dont la construction est estimée à la fin du premier siècle avant J.-C, présente aussi les mêmes caractéristiques architecturales que celles de la Butte Ronde.

Cependant, contrairement à la grande majorité des *fanas*, celui-ci ne put être construit en hauteur (faute de relief en ce lieu de la Beauce) et trouve donc sa justification à sa localisation à l'intersection d'axes routiers majeurs.

Ces fouilles suggèrent en outre une destruction du fanum durant le IVe siècle après J.-C.

Les cultes celtes et gallo-romains

Cernounos

Birgit (ou Dana)

Taranis

Esus

Belenus

Bien que les informations sur les divinités celtes vénérées dans ces temples soient limitées, certaines figures majeures sont souvent citées :

- **Cernounos** : Le dieu cornu, symbolisant la nature, la fertilité et la richesse ;
- **Taranis** : Dieu du tonnerre, souvent associé à la roue, symbole du cycle de la vie ;
- **Esus** : Dieu de la fertilité et de la guerre ;
- **Belenus** : Divinité du soleil, vénérée pour sa chaleur et sa lumière ;
- **Birgit** : Mère des dieux, patronne des poètes, des forgerons et des médecins, souvent considérée comme l'une des plus important dans la mythologie celtique.

En plus de ces divinités, les Celtes vénéraient une multitude d'autres dieux et déesses, souvent liés à des éléments naturels, des animaux ou des aspects spécifiques de la vie quotidienne. De plus les cultes variaient souvent d'une région à l'autre, ce qui rend difficile une généralisation précise sur les divinités vénérées.

En l'absence de découvertes sur le site, on ignore donc quelle divinité celte pouvait être vénérée au fanum de la Butte Ronde. Certains écrits mentionnent cependant **Diane**, déesse de la chasse pour la période gallo-romaine (sans qu'il soit fait référence à aucun indice précis à ce sujet, mis à part l'aspect certainement très giboyeux de la grande forêt des Carnutes). Cette hypothèse peut-être également rapportée à **Dana,** autre nom donné à la déesse Birgit.

Si l'on connaît avec une assez bonne précision la période d'utilisation du temple gallo-romain, grâce aux pièces de monnaie déjà utilisées comme *ex-voto* ; aucun indice ne permet pour le moment d'avancer une date précise concernant la construction initiale. Il est simplement possible de supposer, compte tenu des différentes étapes du développement de la culture celte dans la région, que le temple initial n'ait pu être érigé au plus tôt qu'entre 500 et 100 avant J.-C. On peut donc raisonnablement estimer une occupation minimale de la Butte

d'environ 700 ans (moitié celte, moitié gallo-romaine) jusqu'à la destruction volontaire du temple vers la fin du quatrième siècle lors de l'implantation du christianisme dans la région.

En effet, contrairement aux transitions de cultes opérées dans une relative douceur lors de l'occupation romaine, l'arrivée du christianisme fut, comme le souligne Dauvergne, accompagnée d'une « *dévastation systématique des temples païens* », dont les traces d'incendie révélées lors des fouilles à la Butte Ronde sont les témoins.

Notons que ces destructions systématiques furent accompagnées d'une pratique de discrédit profond de la culture celte, allant même jusqu'à inventer des rituels religieux *«sauvages* tels que des « *sacrifices humains* » pratiqués sur le dessus des grandes dalles de pierre surmontant les dolmens !

La « transition douce » entre les cultes celtes et gallo-romains peut s'expliquer d'un côté par le caractère polythéiste des deux religions, facilitant le syncrétisme (contrairement au monothéisme chrétien considérant toutes les autres pratiques comme « *païennes* ») et par l'approche pragmatique de l'administration romaine des territoires conquis.

Notons enfin que « *comme ailleurs, le temple de la Butte Ronde, après sa ruine, a servi de carrière…*», le vidant de tous débris d'éléments liturgiques ou décoratifs, et rendant en conséquence difficile toute reconstitution historique précise.

Concernant l'occupation préhistorique du site, attestée par la récolte de nombreux outils (pointes de flèches, grattoirs) et la présence abondante d'éclats de taille, aucune datation précise ne semble avoir été encore avancée. Si l'on se réfère aux caractéristiques des artéfacts décrits dans la *Notice de fouilles*, ceux-ci pourraient répondre à une classification de type **Levalloisien**, correspondant au **paléolithique moyen**, période très large débutant vers 400 000 BP (*Before Present*) et s'achevant vers 45 000 ans BP.

Si les débris de silex taillés (de type paléolithique) sont toujours très abondants dans la région, les artéfacts néolithiques sont en revanche plus rares. Cette période est pourtant marquée par la présence de quelques monuments mégalithiques (typiques de la période néolithique), dont le **dolmen de la Pierre Ardoue** à Saint-Léger-en-Yvelines est l'exemple subsistant le plus marquant (de nombreux autres dolmens et allées couvertes ayant été convertis en pavés de grès pour les rues parisiennes …).

Carte postale du dolmen de la Pierre Ardoue (début 20ème siècle) [1]

Pierre polie néolithique trouvée au Mesnil-Sevin

Quelques exemplaires de haches polies ont par ailleurs été découverts en vallée de Chevreuse (dont une au Mesnil-Sevin, à proximité immédiate de notre site).

[1] La relative rareté des pierres polies néolithiques par rapport aux artéfacts paléolithiques peut s'expliquer en partie du fait que ces derniers sont peu reconnaissables, tandis que les haches polies, outils reconnus, ont pu d'une part avoir une utilisation très prolongée dans l'histoire et d'autre part faire l'objet de collecte systématique. Par ailleurs, si l'inverse n'est pas vrai, des outils de « facture paléolithique » auraient très bien pu être produits ultérieurement.

Pourquoi donc choisir cet emplacement pour le sanctuaire celte ?

L'on sait que les *fana* étaient construits, pour leur très grande majorité, au sommet de hauteurs dominant le paysage.

Mais les buttes de forme globalement circulaire sont très fréquentes dans la région, particulièrement là où les sables de Fontainebleau affleurent et peuvent être facilement érodés par les eaux de ruissellement. Une observation de la carte topographique en donne de multiples cas, soulignés par la toponymie, avec par exemple :

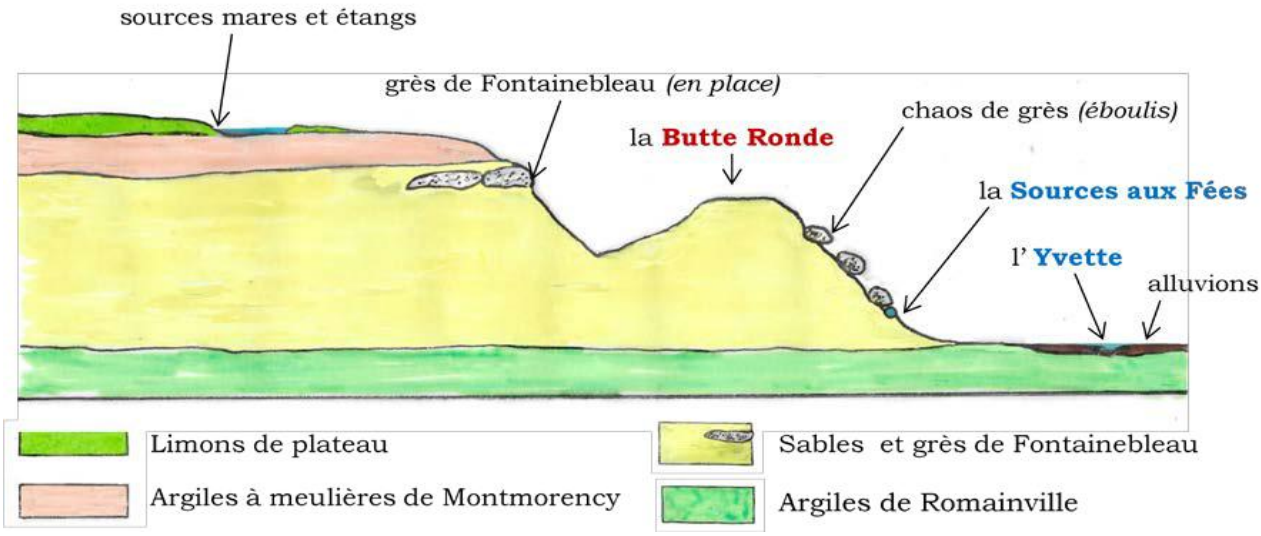
- une autre « Butte Ronde » à quelques kilomètres seulement en amont sur la même vallée de l'Yvette, près du village de Girouard,
- le « Bois des Buttes Rondes », près de Clairefontaine en Yvelines,
- les « Butte Brûlée », « Butte des Relais », « Butte de Cuhermont », « Butte de la Justice » près de Rochefort-en-Yvelines,
- la « Butte du Mas », près de St-Léger-en-Yvelines, etc.

Nombreuses buttes, dont beaucoup offrent une vue dominante bien plus haute et large que celle de notre Butte-Ronde.

Notre hypothèse est donc que la présence de la Source aux Fées constitue la raison primordiale du choix de l'emplacement du sanctuaire celte de Saint-Forget.

L'eau des sources en vallée de Chevreuse

La circulation des eaux est naturellement liée aux caractéristiques géologiques locales. Celles-ci bénéficient ici d'une structure stratigraphique très simple consistant à un empilement quasi horizontal des couches sédimentaires :



Coupe géologique schématique (échelle des hauteurs accentuée)

- **les limons de plateau**, peu épais (de 50 cm à environ 1,50 m), très fertiles, sur lesquels se sont développées les cultures depuis l'antiquité ;
- **les argiles de Montmorency**, de quelques mètres d'épaisseur, au sein desquelles se sont développés d'importants lits de meulière. De nombreuses traces d'excavation témoignent d'une très ancienne et intense activité d'excavation, qui perdurera jusqu'au début du 20ème siècle (notamment pour les constructions) ;
- **les sables de Fontainebleau**, de plusieurs dizaines de mètres d'épaisseur, représentant la formation la plus importante sur l'étendue de la forêt de Rambouillet.
- **Les argiles de Romainville**, de quelques mètres d'épaisseur, constituent le substratum imperméable sous les sables de Fontainebleau décrits localement.

Dans ce contexte, deux types principaux de sources, les plus fréquents, peuvent être décrits localement :

• Les **sources superficielles** provenant principalement du **drainage des limons de plateau** au contact des argiles imperméables de Montmorency. Ces sources, de débit variable suivant leurs surfaces drainées, sont directement liées au régime pluviométrique et donc sujettes à de fortes variations, voire à des périodes de tarissement en été. Elles alimentent fréquemment des mares et des étangs creusés dans les argiles (ex. les étangs de Romainville).

Ces sources sont en outre très vulnérables aux polluants agricoles, ménagers et/ou industriels dans les zones d'activités.

• Les **sources à la base des sables de Fontainebleau**. Les sables, de très forte perméabilité, donnent lieu à un drainage diffus tout le long du contact avec les argiles imperméables de Romainville. Ces eaux alimentent notamment la longue zone marécageuse le long de la vallée de l'Yvette.

Localement, le drainage des eaux peut se concentrer en de petites sources, généralement caractérisées par de simples échancrures taillées dans le versant des collines. Sources naturelles parfois aménagées en **fontaines** depuis des temps immémoriaux. Leur débit, soutenu par l'importante épaisseur de la formation drainée, est plus régulier que celui des sources superficielles, mais reste sensible aux fluctuations climatiques.

Un troisième type de sources semble tenir une place historique importante dans la région :

• Les **sources artésiennes jaillissantes**[1], alimentées par des aquifères profonds dont les eaux sous pression remontent en surface le long de failles ou de discontinuités géologiques perméables.

Ces sources, insensibles aux variations pluviométriques saisonnières ou pluriannuelles, sont caractérisées par la constance de leur débit.

Plusieurs **sources et fontaines historiques** locales sont à coup sûr d'origine artésienne, dont notamment la « **Fontaine Réale** » dans le bois de Clairefontaine (dont l'appellation révèle à elle-seule toute la majesté) et la **Fontaine Sainte-Anne** aux Moutiers, « *source druidique réputée pour guérir la stérilité et protéger les récoltes* ».

La Fontaine Réale de Clairefontaine 78

La Fontaine Sainte-Anne aux Moutiers 78

Il semble que les sources d'origine artésienne aient fréquemment acquis, depuis fort longtemps, une réputation magique attribuant à leurs eaux de précieuses vertus thérapeutiques.

[1] Ces sources sont parfois, de façon erronée, dénommées « résurgences ». Ce terme est en effet réservé à certaines sources karstiques des régions calcaires dans lesquelles « *réapparait à l'air libre, sous forme de grosse source, de l'eau absorbée par des cavités souterraines* » (dictionnaire Larousse).

La plupart des légendes se basent souvent sur des fondements objectifs. Celles concernant certaines sources artésiennes de la région pourraient s'expliquer par deux principales raisons :

- **La pérennité du débit**, insensible aux périodes de sécheresse parfois dévastatrices, fut de tout temps un avantage très apprécié pour garantir l'alimentation en eau des populations locales ;
- **La qualité chimique et bactériologique de l'eau**. À l'abri des pollutions de surface, les sources artésiennes délivrent, contrairement aux sources superficielles, des eaux généralement exemptes de toute contamination bactérienne. Cet avantage a pu contribuer dans le passé à se préserver, et parfois guérir des épidémies fréquemment répandues par les eaux souillées de surface.

De surcroît, la composition chimique, acquise lors du long cheminement de l'eau dans les aquifères profonds, est très différente de celles de sources superficielles et est susceptible de contenir des éléments minéraux utiles à la guérison de certaines maladies (notamment celles liées aux carences minérales).

L'hygiène au Moyen Âge

Qu'en est-t-il de notre source ?

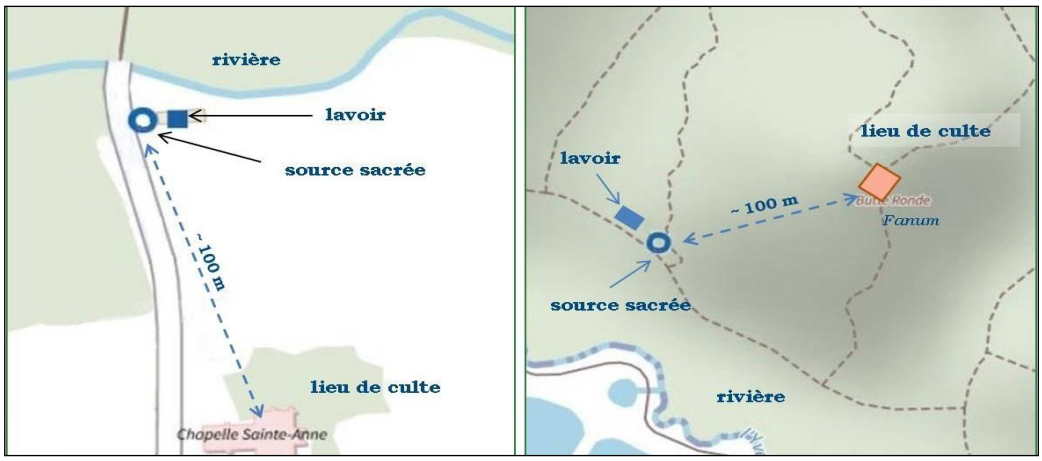
Si l'on considère uniquement le positionnement topographique de **la Source aux Fées** (cf. coupe géologique schématique), celui-ci conduit plutôt vers l'interprétation d'une simple alimentation par les eaux de drainage des sables de Fontainebleau sus-jacents.

Cependant, deux faits majeurs peuvent suggérer qu'une autre alimentation vienne renforcer celle des eaux situées en amont :

- **la pérennité du débit**, sans laquelle la construction du lavoir n'aurait eu que peu de sens,
- **la réputation curative des eaux** de la source, apparemment continue depuis des siècles.

Ajoutons à ces observations l'**analogie de configuration** avec le site de **la Fontaine Sainte-Anne** aux Moutiers :

- Comme à la Butte Ronde, **la source alimente directement un lavoir** construit quelques mètres en aval (ce lavoir n'est pas construit le long du lit de la petite rivière pourtant à seulement quelques mètres de distance) ;
- Comme à la Butte Ronde, **un lieu de culte,** la **Chapelle Sainte-Anne,** est érigé à proximité de la source ;
- Comme à la Butte Ronde, la croyance locale rapporte l'usage d'*ex-voto :* « *on lui prête aussi* …[à la source]… *la croyance d'exaucer les vœux faits en lançant une pièce dans le bassin* »

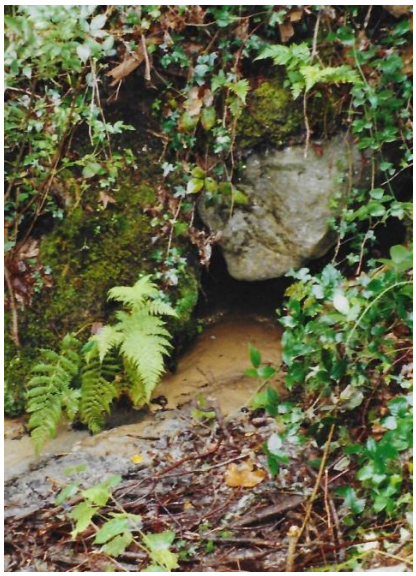


La similitude entre les sites de Moutiers et de la Butte Ronde

Dans son article sur les **sources sacrées**, Jean Hubert (1967) nous rappelle que « *le culte des eaux est l'un des plus vieux cultes du monde* » et que « *les Gaulois vénéraient les sources et les eaux dormantes qu'habitaient des génies tutélaires ou des nymphes* ».

Le site de la Butte Ronde en est un bel exemple puisque, en conclusion, **il semble que la présence de la Source aux Fées soit la raison primordiale de construction du *fanum*.**

Une autre hypothèse apparaît également concernant la **possible relation systématique entre artésianisme et sources sacrées**.



Dans cette optique, la question de la **Source aux Fées** reste encore à résoudre.

L'aura de ses eaux proviendrait-elle simplement du fait de sourdre sous une énorme roche, dans un environnement chaotique propice aux mystères…

Ou bien, à l'image d'autres sources sacrées, cette réputation viendrait-elle aussi d'une composition minérale particulière lui conférant d'effectives vertus thérapeutiques ?

Des réponses irréfutables peuvent être apportées sur ce sujet par la réalisation de simples analyses chimiques et isotopiques sur les eaux de la source.

Il serait utile d'inclure ces analyses dans le cadre d'une étude hydrogéologique et géochimique plus globale sur les différents types de sources, orientée particulièrement sur la caractérisation des sources sacrées et historiques de la région[1].

Bibliographie

Brutus Fabrice, Leconte Luc (2014). Le sanctuaire gaulois et gallo-romain d'Ablis (Yvelines). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 32, pp.85-88.

Dauvergne Robert (1934). Le sanctuaire gallo-romain de la Butte-Ronde à Saint-Forget (Seine et Oise). Mémoires des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France, tome 8, pp.7-40.

De Janti Pierre (1947). Forêt Chasses et Château de Rambouillet, 182p.

De Vesli Léon *(1909) Les Fana ou petits temples gallo-romains de la région Normandie, 170p.*

Guégan, Paul (1880).Recherches préhistoriques dans le département de Seine-et-Oise, *Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise*, 12, 363-387.

Gory A. (1867). Notice sur les fouilles exécutées à la Butte Ronde par M. le duc de Luynes. 23p. 19 planches, Savy Ed. Paris.

Hubert Jean (1967). Sources sacrées et sources saintes, *in* : Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 11e année, N4. pp.567-573.

[1] Etude pouvant donner lieu à un travail universitaire, en liaison avec le Parc, l'Université d'Orsay, le CEA Saclay…